

101 B^a Males herbes

16 Sept 1902
2210



Cher Madame et amie,

En rentrant hier à Paris, j'ai
trouv. votre aimable lettre et j'en ai tout
à fait desol. de vous savoir souffrante.
J'espère que l'un des deux de celle-ci, votre
santé sera de nouveau rétablie; en tout
cas, j'espère que vous serez après aimable
pour un donner de vos nouvelles.

J'ai été également à Bruges
admirer les primitifs flamands; l'un
d'entre eux, surtout, Gerard David,
a été pour moi une révélation.

J'ai passé un bon été au bord de
la mer à Wimpoete où j'ai trav. autant
de moi de sympathie ardente mais
discret.

J'espère que le verdict de
Mantes sera enfin suspendu aux

Chambre qui est inépuisable
d'apurer la suprématie du pouvoir
civil et qui le lui donne depuis
deux ans dans les cartons de son
Voté.

Il en est de même dans la
lutte contre le parti clerical. Toutes
les confessions sont respectables quand
on respecte la foi, mais leur domaine
est tout intérieur et ne va pas au
delà des desirs de citoyens. La séparation
de l'Eglise et de l'Etat est la solution
à laquelle il faut aboutir; chacun
libre dans sa croyance, mais aucun
concordat avec la foi que chacun
professe et le pouvoir civil.

Je regrette vivement de ne
pas pouvoir vous rendre visite au
château de Garbick; j'aurais le
souhait de passer quelques heures
avec vous et de me promener dans

L'alle à la paille une ardeur en la
 de la l'at attention de donner son nom,
 mais j'ai tri ompré par une intelligence
 après de la l'ongue années ! L'ami en
 tout encombres de la paille et de la paille,
 de la paille une l'ongue et de la paille
 obligé de courir les magasins et cependant
 j'aurais en fin au plus vite.

Je bientôt dans le plaisir
 de vous lire et d'avoir de vous de
 votre santé.

Veuillez agréer l'expression
 de mes hommages respectueux et bien
 sympathiques

J. Dring

1188